

## LA VICTOIRE ÉCRASANTE DE DANIEL ET DU FSLN

Des élections générales se sont déroulées au Nicaragua voilà soixante-douze heures, le dimanche 6 novembre, et Daniel et le Front sandiniste de libération nationale (FSLN) y ont remporté une victoire écrasante.

Le hasard a voulu que le quatre-vingt-quatorzième anniversaire de la glorieuse Révolution socialiste soviétique soit tombé le lendemain. Des ouvriers, des paysans et des soldats russes écrivirent des pages indélébiles de l'Histoire, et le nom de Lénine brillera à jamais parmi les hommes et les femmes qui rêvent d'une meilleure destinée pour l'humanité.

Ces questions sont toujours plus complexes, et l'on ne fera jamais assez d'efforts pour éduquer les nouvelles générations. Voilà pourquoi j'ouvre ici un espace pour commenter ce fait, parmi tant d'autres qui surviennent chaque jour sur la planète et dont nous prenons connaissance par des voies toujours plus nombreuses et que nul n'aurait imaginées voilà quelques décennies à peine.

Je dois dire que les élections nicaraguayennes se sont déroulées à la manière bourgeoise traditionnelle qui n'a rien de juste ou d'équitable, puisque les secteurs oligarchiques de nature antinationale et alignés sur l'impérialisme monopolisent en règle générale les ressources économiques et publicitaires qui sont en règle générale, surtout sur notre sous-continent, au service des intérêts politiques et militaires de l'Empire, tout ceci ne faisant que mettre en lumière l'ampleur de la victoire sandiniste.

C'est là une vérité que l'on connaît parfaitement dans notre patrie depuis que José Martí tomba à Dos Ríos, le 19 mai 1895, pour « empêcher à temps, par l'indépendance de Cuba, que les États-Unis ne s'étendent dans les Antilles et ne s'abattent, avec cette force de plus, sur nos terres d'Amérique ». Je ne me lasserai jamais de le répéter, d'autant que notre peuple a été capable de supporter pendant un demi-siècle le blocus économique rigoureux et les agressions les plus brutales de cet Empire.

Ce n'est pourtant pas la haine qui inspire notre peuple, mais les idées. C'est d'elles qu'est née notre solidarité avec le peuple de Sandino, le Général des hommes libres, dont je lisais les hauts faits avec admiration voilà plus de soixante ans quand j'étais étudiant, sans disposer bien entendu des merveilleuses perspectives culturelles dont bénéficieront dans quelques jours les étudiants d'aujourd'hui qui, aux côtés des lycéens, participeront à ce qui est d'ores et déjà une belle tradition : le Festival universitaire du livre et de la lecture.

La mort héroïque du héros nicaraguayen qui lutta contre les occupants yankees fut toujours une source d'inspiration pour les révolutionnaires cubains. Notre solidarité avec le peuple nicaraguayen, qui s'est exprimée dès les premiers jours de la Révolution du 1er janvier 1959, n'a donc rien d'étonnant.

Le journal *Granma* nous rappelait hier, 8 novembre, la mort héroïque, en 1976, deux ans et demi avant la victoire, du fondateur du FSLN, Carlos Fonseca Amador, « *tayacán* vainqueur de la mort », selon les paroles d'une belle chanson écrite à sa mémoire : « Ô fiancé de la patrie rouge et noire, Tout Nicaragua te crie "Présent !" »

Je connais bien Daniel. Il n'a jamais adopté de positions extrémistes et il est resté invariablement fidèle à des principes de base. Chargé de la présidence à partir d'une direction politique collégiale, il s'est caractérisé par son respect des vues des compagnons des autres tendances surgies au sein du sandinisme à un moment donné de la lutte révolutionnaire, devenant ainsi un facteur d'unité entre eux. Il était constamment en contact avec le peuple, ce qui explique la grande ascendance qu'il a prise dans les secteurs les plus modestes du Nicaragua.

## LA VICTOIRE ÉCRASANTE DE DANIEL ET DU FSLN

Published on Fidel soldado de las ideas (<http://www.comandanteenjefe.biz>)

---

La profondeur de la Révolution sandiniste lui gagna la haine de l'oligarchie nationale et de l'impérialisme yankee.

La sale guerre que Reagan et Bush imposèrent au pays et au peuple depuis la Maison-Blanche et l'Agence centrale de renseignement se caractérisa par les crimes les plus atroces.

Ils organisèrent, entraînent et équipèrent de nombreuses bandes contre-révolutionnaires ; ils firent du trafic de drogues un instrument permettant de financer la contre-révolution ; ils introduisirent des dizaines de milliers d'armes qui causèrent la mort ou la mutilation de milliers de Nicaraguayens.

Les sandinistes maintinrent les élections au milieu de la bataille injuste qu'ils livraient dans une position désavantageuse. C'était l'époque de l'effondrement du camp socialiste, de la désintégration imminente de l'URSS et du début de la Période spéciale dans notre patrie. Et il leur fut impossible de gagner les élections dans des circonstances si difficiles, bien qu'ils bénéficiassent, selon tous les sondages d'opinion, de l'appui de la majorité du peuple nicaraguayen.

Et celui-ci fut contraint de supporter à nouveau, pendant presque dix-sept ans, des gouvernements corrompus et vendus à l'impérialisme. Les taux de santé, d'alphabétisation et de justice sociale obtenus par les sandinistes commencèrent à chuter douloureusement. Mais les révolutionnaires, sous la conduite de Daniel, continuèrent de lutter durant ces années amères, et le peuple put retourner au pouvoir, bien que dans des conditions extrêmement difficiles qui exigeaient le maximum d'expérience et de sagesse politique.

Cuba était toujours en butte au brutal blocus yankee, à quoi s'ajoutaient les dures conséquences de la Période spéciale et l'hostilité d'un des pires assassins qui aient gouverné les États-Unis, George W. Bush, le fils de celui qui avait déclenché la sale guerre contre le Nicaragua, fait libérer le terroriste Posada Carriles pour le placer à la tête de la distribution d'armes aux contre-révolutionnaires nicaraguayens et gracié Orlando Bosch, l'autre auteur du crime de La Barbade.

Une nouvelle étape démarrait néanmoins dans Notre Amérique grâce à la Révolution bolivarienne au Venezuela et à la montée au pouvoir en Équateur, en Bolivie, au Brésil, en Uruguay, en Argentine et au Paraguay de gouvernements attachés à l'indépendance et à l'intégration des peuples latino-américains.

Je peux dire aussi avec satisfaction que la solidarité politique et sociale de Cuba avec la patrie de Sandino n'a jamais cessé. Et je dois affirmer en toute justice que le Nicaragua a été l'un des pays qui a utilisé le mieux la coopération de Cuba en santé et en éducation.

Les milliers de médecins qui ont prêté service dans ce pays frère héroïque se sentent vraiment stimulés par l'excellente utilisation que les sandinistes ont faite de leurs efforts. On peut en dire autant des milliers de professeurs qui furent envoyés, dans la première phase de cette révolution, dans les montagnes les plus reculées pour apprendre à lire et à écrire aux paysans. De nos jours, les expériences éducationnelles en général et, en particulier, les pratiques de l'expérience médicale découlant de l'École latino-américaine de médecine où se forment des milliers d'excellents médecins, ont été transférées au Nicaragua. Ces réalités constituent un grand stimulant pour notre peuple.

Ces détails que je mentionne ne constituent qu'un exemple des efforts féconds que les révolutionnaires sandinistes consentent pour développer leur patrie.

Le rôle fondamental de Daniel, qui ne s'est jamais écarté du peuple et qui a lutté inlassablement pour son bien-être, explique à mon avis sa victoire écrasante.

C'est aujourd'hui un leader vraiment expérimenté qui a été capable de gérer des situations complexes et difficiles à partir des années où son pays s'est retrouvé à nouveau sous la férule du capitalisme rapace. Il sait gérer intelligemment des problèmes compliqués, sait ce qu'on peut faire ou non, ce qu'on

## **LA VICTOIRE ÉCRASANTE DE DANIEL ET DU FSLN**

Published on Fidel soldado de las ideas (<http://www.comandanteenjefe.biz>)

---

doit faire ou non pour garantir la paix et le développement économique et social soutenu de son pays. Il sait très bien qu'il doit sa victoire écrasante à son peuple héroïque et courageux, qui a largement participé aux élections et dont les deux tiers ont voté pour lui. Il a été capable de se lier étroitement aux ouvriers, aux paysans, aux étudiants, aux jeunes, aux femmes, aux techniciens, aux professions libérales, aux artistes et à l'ensemble des secteurs et des forces progressistes qui soutiennent le pays et le font avancer. Son appel à toutes les forces politiques démocratiques qui sont prêtes à œuvrer pour l'indépendance et pour le développement économique et social du pays est, à mon avis, absolument correct.

Dans notre monde, les problèmes sont extrêmement complexes et difficiles. Mais, tant qu'il durera, nous, les petits pays, nous pouvons et nous devons exercer nos droits à l'indépendance, à la coopération, au développement et à la paix.

**Fidel Castro Ruz**

**Le 9 novembre 2011**

**20 h 12**

### **Date:**

09/11/2011

---

**Source URL:** <http://www.comandanteenjefe.biz/fr/articulos/la-victoire-ecrasante-de-daniel-et-du-fsln>